

L'histoire par la bande

Catherine Saouter Caya et Philippe Sohet

Numéro 22, février–mars–avril 1986

Racontez-moi l'histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saouter Caya, C. & Sohet, P. (1986). L'histoire par la bande. *Nuit blanche*, (22), 57–60.

L'HISTOIRE PAR LA

Par Catherine
Saouter-Caya
et Philippe
Sohet

Si l'on mesurait l'état de crise des idéologies d'une société à l'importance de son recours nostalgique à l'Histoire, notre époque n'en mènerait pas large! La bande dessinée n'est pas en reste de la résurgence des thèmes historiques qu'on peut observer dans la prolifération des biographies, la reconnaissance par le public de la Nouvelle Histoire, la perspective historique empruntée par les sciences humaines et, bien entendu, par l'invasion de la fiction (romans, cinéma, télé) par l'Histoire.

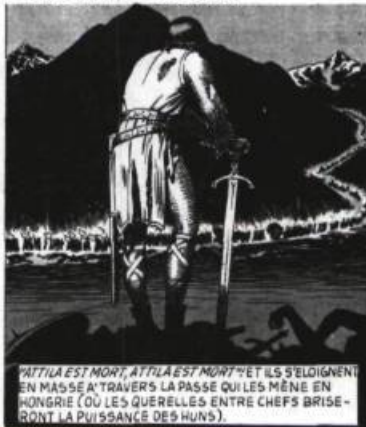
Dès 1976, les éditions Larousse commencent la publication de l'*Histoire de France en bandes dessinées* alors qu'aux éditions Dupuis on regroupait d'anciens titres pour lancer la collection l'*Histoire en bandes dessinées* et en créer une seconde sur *La deuxième guerre mondiale*. Plus récemment, dans une perspective moins didactique, de nouvelles séries campant des personnages d'antan ne cessent d'être mises sur le marché. Les éditions Glénat semblent même vouloir en faire une image de marque notamment en créant une nouvelle revue exclusivement vouée au genre, *Vécu*, dont le sous-titre est à ce propos très explicite: *l'Histoire c'est aussi l'aventure*. Sans même évoquer Astérix, parodie typique du genre, et donc réalisée en fonction de quelque chose de préexistant, cette exploitation de l'Histoire montre vite son ampleur dans tous les lieux de publication de la bande dessinée.

Dans certains cas, on a même l'impression d'une systématisation dans le découpage des siècles et la création de séries qui s'y déroulent. Ainsi Jacques Martin, un des premiers à avoir misé sur la fresque historique s'est-il réservé l'Antiquité pour les aventures d'Alix (1946), tout en assurant le scénario des tribulations médiévales de Xan-Jhen pour Pleyers, tandis qu'un autre de ses collaborateurs (Chaillot) loge les péripéties de Vasco dans la Renaissance. C'est pour Julliard que Martin a produit les scénarii des albums d'Arno durant les campagnes napoléoniennes. C'est encore à Chaillot que cet auteur prolifique confiera le dessin des aventures très contemporaines d'un autre de ses personnages, Jacques Lefranc.

Il est cependant difficile, sinon prématuré, de cerner l'impact et l'importance réelle de cette vague qui n'annonce pas nécessairement un retour au «romanque» et au héros de récit classique, après des années de contestation (underground made in USA, *Charlie-Hebdo*, *Pilote*) et de recherches esthétiques (*Bazooka*,

BANDE

Prince Vaillant de Forster



"ATTILA EST MORT, ATTILA EST MORT" ET ILS S'ALIGNENT EN MASSE A TRAVERS LA PASSE QUI LES MÈNE EN HONGRIE (OÙ LES QUERELLES ENTRE CHEFS BRISERONT LA PUISSANCE DES HUNS).



UNE RANGÉE D'ENNEMIS VAINCUS MÈNE A L'ENDROIT OÙ CAMORAN A LIVRÉ SON DERNIER COMBAT.



PÉNIBLEMENT IL PASSE SOUS LES DOUVES, ET MARCHE PAR MARCHE ARRIVE AU SOMMET DE LA TOUR ORIENTALE.



"ANDELKRAG ENTIER SERA TRIZOMBE" ET VAL AYANT ENVELOPPÉ LE CORPS DANS UNE BANNIÈRE POURPRE LE LANCE DANS LES FLAMMES.



IL DORT JUSQU'AU LENDEMAIN MIDI



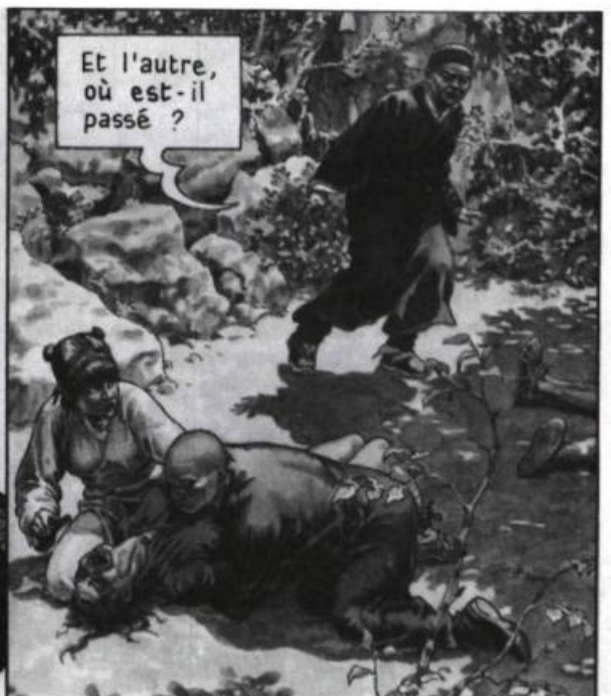
... TANDIS QUE DEUX YEUX AUDAIEUX ET AVIDES CONTEMPLER LES JOYAUX QUI BRILLÈNT SUR LA POIGNÉE DE "L'ÉPÉE CHANTANTE!"

LA SEMAINE PROCHAINE: SLITH.





La mémoire de pierre de Vink



Métal Hurlant, la nouvelle figuration espagnole). En effet, c'est la bande dessinée en général qui connaît une phase de croissance et ce dans la plupart de ses genres, formats et prétentions. Si elle n'en n'est plus au «boum des années 70» et à l'expansion illimitée, elle demeure un des secteurs florissants de l'édition et possède en même temps qu'un statut culturel reconnu, des assises économiques qui l'autorisent à rentabiliser ses créations de toutes les manières (voir, à ce titre, l'importance des rééditions, des tirages de luxe et le développement du *merchandising*). C'est à l'intérieur de cette problématique que s'inscrit l'apparition des nouvelles séries historiques.

Actions audacieuses et exigences morales

Dans l'entre-deux-guerres et jusqu'aux années soixante, bandes dessinées européennes et américaines étaient largement redevables au récit épique. Suites aventureuses et souvent cahoteuses d'actions audacieuses, elles mettaient en valeur des personnages monolithiques, véritables héros-dieux perdus dans notre monde menacé. L'Histoire se présentait dès lors comme un généreux pourvoyeur d'espaces diversifiés, de contextes, d'anecdotes, de décors et même de trames pour les récits. *Harald le Viking*, *Le Chevalier blanc* de Funcken, la saga des *Timour* (Sirius), *Alix*, *Cori*, *le moussaillon* (de Moor) poursuivent le projet de Forster et de son *Prince Vaillant* (1937).

La bande dessinée s'est vite emparée de personnages historiques qui répondaient fort bien aux exigences aventureuses et morales des récits de cette époque. On ne compte plus les biographies édifiantes: *Christophe Colomb*, *Baden-Powell*, *Don Bosco*, *Charles de Foucauld* (Jijé), *Godefroid de Bouillon* (Sirius), *Surcouf*, *Mermoz* (Hubinon-Charlier), *Saint Vincent de Paul* (Reding), *Leclerc, soldat de légende* (le Rallic), font par-

tie du répertoire des éditions belges depuis trop longtemps pour qu'on puisse les assimiler à une nouvelle vague des années 80. Et que dire du fleuron du genre, les *Histoires de l'oncle Paul*, vénérable institution qui, depuis 1956 a fourni à l'hebdomadaire *Spirou* sous la plume de multiples dessinateurs, plus de 1000 épisodes. Prenant prétexte des querelles ou maladrotes de ses jeunes neveux, le narrateur puisait dans l'infini réservoir des siècles quelque récit dont il tirait la juste morale. Mais à moins d'être chrétien, patriote et masculin, abandonnez tout espoir d'être l'objet de ces récits!

Aventures et authenticité édifiante: la bande dessinée remplissait ainsi son mandat de *défense et illustration* des valeurs qui avaient cours alors.

Vers la liberté thématique

Mais quelques décennies plus tard, dans cette production accélérée, qu'en est-il? Quel sort est réservé à l'Histoire? À vrai dire il serait présomptueux de généraliser; prise entre un souci de véracité historique et celui des exigences d'une narration imagée, la bande dessinée contemporaine est encore traversée par des tendances variées.

Pour la plupart des bandes dessinées contemporaines, l'Histoire ne reste qu'un prétexte, un lieu offert à l'action. Après Thierry Groensteen, nous citons Hugo: «Je me sers de l'Histoire comme d'un clou pour accrocher mes tableaux»¹. Des séries comme *Les tours de Bois-Maury* (Hermann), *Les chemins de Malefosse* (Demaud et Bardet) ou *Les sept vies de l'épervier* (Julliard et Cothias) restent marquées de façon déterminante par la tradition du récit épique et les exigences de l'aventure. Julliard et Cothias sont certainement ceux qui apportent le plus grand soin à lier l'histoire à l'Histoire. Là où grossièrement, Demaud et Bardet se contentent de quelques indications — décoratives — pour les costumes et de quelques cartes postales judicieusement placées

pour les décors, les auteurs des *Sept vies de l'épervier* mettent un soin particulier à faire croire qu'ils exhument quelque aspect oublié du 16^e siècle. Mais, malgré d'honnêtes tentatives pour reproduire plus fidèlement les costumes, la végétation, l'architecture ou les mœurs de l'époque, ces récits, comme les autres, continuent de s'articuler autour de psychologies plutôt anachroniques, de mentalités stéréotypées et souvent à contretemps. Les seules réelles différences entre *Prince Vaillant*, *Chevalier Ardent* (Craenhals) et les plus récentes productions résident dans l'élargissement du public visé et dans la liberté des thématiques. Un récit d'aventures historiques peut aussi bien s'adresser aux adultes qu'aux enfants et même plutôt aux premiers. Ceci, allié à l'évolution des limites de la tolérance publique, a permis l'introduction de représentations autrefois soigneusement exclues. Il est désormais toléré d'insister sur certaines descriptions des pratiques sexuelles, sur de nouvelles formes de violence (*Autonomes*, de Bucquoy et Santi), de cruauté (*Le vent des dieux*, Adamov et Cothias) ou simplement de références ethnographiques (*Ugaki, le serment du samouraï*, Gigi) agrémentant ainsi d'artifices nouveaux le projet d'un *grand western* à travers les âges.

L'écueil didactique

À l'inverse, certaines bandes dessinées récentes donnent l'impression d'avoir étouffé toute ressource narrative derrière une excessive volonté didactique. Jacques Martin doit sa réputation à son étonnant souci de fidélité historique, à la précision accordée aux moindres portions de détails: la citadelle grecque du *Dernier Spartiate* est à ce point vraisemblable qu'il a été accusé d'avoir copié les plans de celle découverte en Lycie, découverte postérieure de six mois au dessin de la planche! On sort toutefois de la lecture de *L'empereur de Chine* avec l'impression que le héros est tout à fait secondaire et que le scénario n'est qu'un prétexte pour faire voir le décor et le contexte. Une tendance semblable se retrouve dans les aventures de Xan et de Jhen dont la trame extrêmement pauvre n'a intérêt que par le choix d'un protagoniste problématique (Gilles de Rais) et l'accumulation de scènes et d'anecdotes sur les mœurs de l'époque, le détail des machines de guerre, les descriptions des forteresses et le raffinement des tortures.

Une volonté quasi ethnographique se perçoit également dans la trilogie indienne de Derib (*Celui qui est né deux fois*) où le récit d'aventure laisse fréquemment la place aux illustrations, explications, justifications, extraits de journaux, sans réussir l'intégration de toute cette documentation. Procédé qui n'est pas sans rappeler certains classiques: à l'occasion, Jacobs interrompait les tribulations de Blake et Mortimer pour livrer un fastidieux cours d'histoire de l'Égypte ancienne ou un condensé des théories sur l'origine de l'Atlantide.

Mais quelles possibilités narratives!

Ces diverses œuvres mettent cependant en évidence une des caractéristiques majeures de la bande dessinée: cette possibilité de narrer diverses choses à divers niveaux avec une efficacité démultipliée. Là où la littérature n'aurait pu que fournir de longues et insoutenables descriptions, la bande dessinée, grâce au raffinement des techniques du dessin et de sa grammaire visuelle est en mesure de décrire

MAIS LA HAINE DE JEHAN DE VOVES N'EST PAS SATISFAITE ENCORE! APRÈS LA VIE DES SOLDATS, APRÈS CELLE DU CHEVALIER, IL LUI FAUT LA VIE DE LA JEUNE FILLE!...



Le chevalier du feu de Calvo

simultanément l'action et l'environnement, le récit et le contexte, le ludique et le didactique.

Quelques rares auteurs utilisent réellement ce potentiel narratif dans d'autres buts que de redorer le blason de héros essouffés sans tomber dans l'écartèlement

L'œil de Kéops d'Arno



récit/exposé pédagogique et proposent une mise en place où l'art du récit et le souci historique peuvent s'épauler mutuellement plutôt que se contraindre respectivement.

Puis vinrent Bourgeon et Vink

François Bourgeon avec les cycles des *Passagers du Vent* (5 albums parus) et des *Compagnons du crépuscule* (en cours de parution), Vink (*Le moine fou*, *La mémoire des pierres*) travaillent ainsi au service d'une poétique modelée par leur vision du monde. Leur attrait pour certaines périodes et civilisations, traduit aussi bien par l'esthétique qu'ils en extraient que par la version qu'ils en établissent, leur fournit à la fois une argumentation et une matière brute propre à construire de solides narrations.

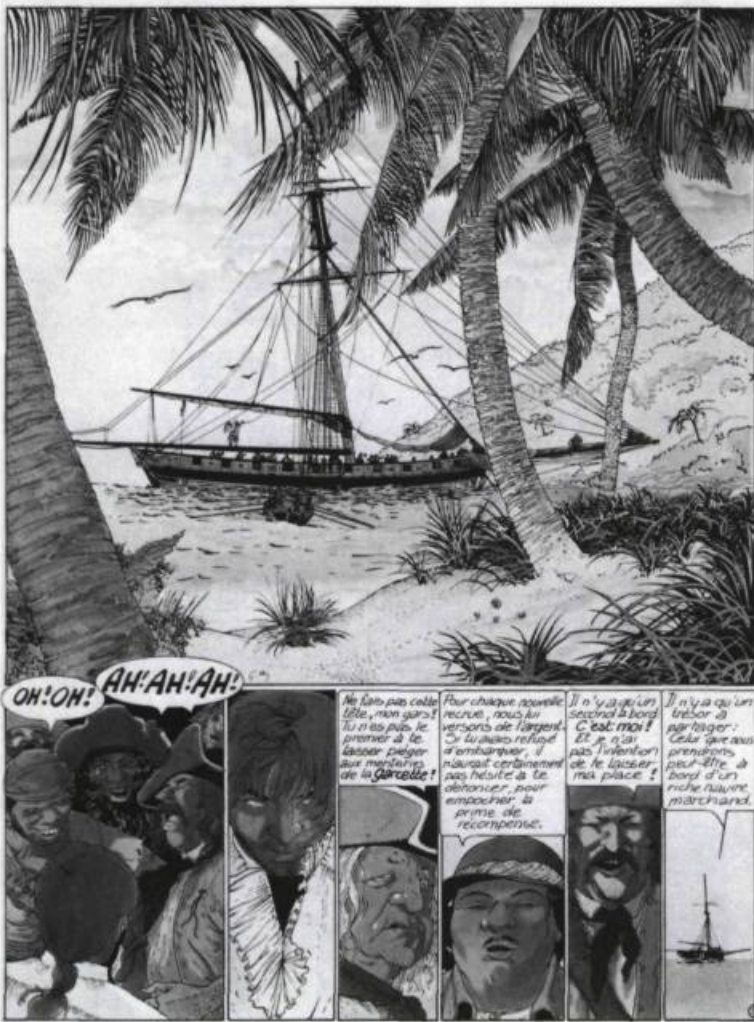
Voyager, le temps de quelques planches, avec Isa et Hoël (*Les Passages du Vent*) c'est aussi arpenter les aspects les plus divers d'un vaisseau, partager un langage soigneusement recréé et entrer dans des mentalités aux arguments resitués dans l'époque. Mais jamais tel déploiement ne se fait au détriment de l'aventure, de la truculence des personnages ou du dramatique des situations.

Chez Bourgeon, un travail magnifique sur le découpage des planches et sur le point de vue suggère, mieux qu'une entreprise muséologique, les caractéristiques de l'architecture navale du 18^e siècle et les lois régissant la hiérarchie de la marine. Là où d'autres recourent à l'effet *carte postale*, Bourgeon subtilement place une scène de genre. Sa façon de réduire une bataille navale à quelques plans sur des détails marginaux mais éloquentes montre toute sa maîtrise des registres graphiques.

C'est avec une extrême prudence qu'un dessinateur doit aborder un contexte culturel qui ne lui appartient pas. Choisir de situer une bande dessinée en Extrême-Orient, c'est rappeler au lecteur l'engagement pour les japonaiseries, la vogue de l'exotisme dans la peinture romantique et le choc maoïste que la prestigieuse civilisation a subi. Difficile aussi, dans tel cas, de jouer la carte de la nostalgie. Chez Vink, c'est la relation intime entre les paysages, les attitudes des corps et la problématique du récit qui donne à la bande dessinée toute sa crédibilité. Par le travail de la couleur, l'aquarelle et la gouache renvoient à une certaine pictorialité orientale plutôt que de proposer un détour touristique par des images stéréotypées de style *couleur locale*. Il nous introduit à une vision de la montagne et des traditions monastiques qui ne sentent ni l'érudition ni l'ethnographie tout en ayant leurs qualités.

Il y a chez Vink et Bourgeon surtout une virtuosité à renforcer le personnage par son contexte et le poids du contexte par l'action des protagonistes qui font de leurs sagas un infini carrefour de mille autres récits. Ce sont là des œuvres ouvertes aux mille parcours (romanesque, historique, sociologique, psychologique, ethnographique) qui ne sont pas sans se rapprocher d'un autre chef-d'œuvre du genre: *Le nom de la Rose*. ■

I. J. Martin et T. Groensteen. *Avec Alix*. Casterman, 1984.



Les passagers du vent de F. Bourgeon

Les passagers du vent de F. Bourgeon

